

FONDATION CLÉMENT

22/09 - 11/11/2021

de feu et de pluie

Jean-Baptiste Barret
Christian Bertin
Julie Bessard
Hervé Beuze
Nicolas Derne
Anabell Guerrero
David Gumbs
Alain Josephine
Brice Lautric
Louisa Marajo
Ludovic Nino
Ricardo Ozier-lafontaine
Bruno Pédurand dit Iwa
Jérémie Priam
Pierre Roy-Camille
Philippe Thomarel

En partenariat avec la DEAL et le Parc naturel régional de la Martinique dans le cadre de la candidature de la Martinique à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Préfecture de la Martinique
Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement



Conformément à la réglementation en vigueur, le pass sanitaire sera exigé pour visiter l'exposition.

Habitation Clément - 97240 Le François - Martinique

www.fondation-clement.org

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Réalisé par Matilde dos Santos



PRÉFET
DE LA
MARTINIQUE

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction
de l'environnement,
de l'aménagement et du logement



Parc
naturel
régional
de la Martinique

TABLE DES MATIÈRES

I. L'EXPOSITION

Focus mur & vitrines historiques

II. LES THEMATIQUES

Méga Magma Big Bang

Construction / déconstruction

Mémoire et affects

Focus Pierre Roy-Camille, *Man Down*

III. BIOGRAPHIE, DEMARCHE ET ŒUVRES DES ARTISTES

IV. PRÉPARER SA VISITE

Protocole d'accueil et de visite des scolaires

V. TRAVAILLER EN CLASSE

Avant la visite

Après la visite

VI. BIBLIOGRAPHIE

VII. GLOSSAIRE

I. L'EXPOSITION

DE FEU ET DE PLUIE 22 SEPTEMBRE – 12 DÉCEMBRE 2021

Jean-Baptiste Barret, Christian Bertin, Julie Bessard, Hervé Beuze, Nicolas Derné, Anabell Guerrero, David Gumbs, Alain Joséphine, Brice Lautric, Ludovic Nino, Louisa Marajo, Ricardo Ozier-lafontaine, Bruno Pédurand dit Iwa, Jérémie Priam, Pierre Roy-Camille, Philippe Thomarel

Commissaire : Matilde Dos Santos

L'exposition *De feu et de pluie* est organisée dans le cadre de la candidature des aires volcaniques du nord de la Martinique et de ses forêts humides au patrimoine mondial UNESCO. Le titre renvoie aux deux versants d'une même gestation : car la Martinique est bien la fille des entrailles fumantes de la terre et des pluies provoquées par le relief, donnant naissance aux forêts tropicales humides.

Le volcan impacte la vie de l'homme très au-delà de la science et des catastrophes. Pour cette exposition il a été demandé aux artistes de travailler sur le volcan et le processus éruptif comme métaphore, voire l'essence de la création. Cinq œuvres ont été créées pour l'exposition : les installations *Respè twa fwa* de Christian Bertin, *Composition Tellurique* d'Hervé Beuze, *Sismographie Méga-poétique* de Julie Bessard, *Le jour d'après* de Ricardo Ozier-lafontaine et le triptyque *Un démiurge* de Jean-Baptiste Barret. Trois œuvres ont été « remaniées » pour l'exposition : *Tropical Bliss* de David Gumbs, *Hommage à...* de Jérémie Priam, et *Misa Negra* de Bruno Pédurand. Les autres œuvres ont été choisies en fonction du parallèle entre construction/destruction /reconstruction par l'homme et par le volcan. Les œuvres parlent de mémoire, de chaos, de jaillissements et tremblements, d'échanges d'énergie, du magma qui fuse, de la chaleur brûlante, de l'état du monde l'instant d'après.

L'exposition est présentée dans la Cuverie et la salle Carrée. Les deux salles évoquent à la fois le processus éruptif physique, et humain. Dans la cuverie le paysage et l'aspect physique dominant,

mais les références à l'histoire coloniale et aux mémoires individuelles et collectives abondent. Dans la salle carrée, l'aspect humain, les récits tissés par l'homme, y compris la mythologie, la résilience, la relation au volcan, comme à l'homme-volcan, dominant, toujours immergés dans le paysage.

Dans le hall, des peintures anciennes, des gravures et des cartes postales, de la montagne Pelée, sa végétation tropicale, de la ville de Saint-Pierre et de la catastrophe de 1902 forment un prologue à l'exposition. Ces images, reproduites d'innombrables fois introduisent l'idée d'un paysage familier, fait de feu et de pluie.

16 artistes contemporains, presque 70 œuvres (dont une installation de 40 dessins), forment un récit spatial, sans début, ni milieu, ni fin, dont le public est le seul ordonnateur. Une exposition comme une œuvre ouverte, polysémique, susceptible d'une multiplicité d'approches.

Les œuvres sont engagées, agissantes. Elles se dressent, s'opposent, dénoncent. Comme une éruption, elles modifient l'espace, fertilisent les imaginaires, annoncent des nouvelles manières de penser le monde. Et surtout participent à la création de nouveaux récits. Elles sont porteuses d'espoir, comme ces petites lueurs des lucioles dont parle Didi-Huberman, si fragiles, mais si vivaces, que si elles disparaissent ici, c'est pour mieux apparaître plus loin.

Focus mur & vitrines historiques

Dans une vitrine toute une série de cartes postales et une étiquette de chocolat (originaux, collection Fondation Clément) du début du XX siècle. Et une réimpression d'un très beau dessin-relevé de la rade de St Pierre par lieutenant de vaisseau L. Leconte de Roujou, à bord du croiseur-école Iphigénie en 1884 (original - archives nationales).

Sur le mur une série de peintures et gravures :

Bernard Arosteguy (1857-1956) né au pays basque fut peintre et prêtre. Il est arrivé en Martinique en 1919, après avoir été missionnaire en Afrique. Il a été responsable de l'édification de l'église du sacré cœur. Peintre paysagiste, il aurait fait découvrir la peinture à Henri Guédon, qui était son voisin. Les deux tableaux exposés ont été peints entre 1931 et 1951 et évoquent la montagne Pelée. Collection privée.

Bernard Lamotte (1903-1983) est un artiste voyageur qui a suivi les traces de Paul Gauguin. Il fait un séjour à la Martinique et à la Guadeloupe, très probablement dans les années 1930, avant de s'installer durablement à New York. Une série de gouaches, reproduites par les laboratoires du sirop Mireille comme cadeaux publicitaires, témoignent du passage de Bernard Lamotte aux Antilles. Parmi cette suite de paysages et de scènes de genre, l'œuvre *Rivière* suggère que l'artiste s'est adonné aux plaisirs de la découverte des intérieurs de la Martinique à travers ses promenades. Collection Christelle Lozère

Étienne Eugène Cicéri (1813-1890) Peintre, illustrateur et graveur français. Il sacrifie à la mode des « artistes voyageurs » et publie des recueils de lithographies d'après ses dessins, qui témoignent d'un grand souci de réalisme, notamment en ayant recours au nouveau médium de la photographie comme documentation. Les deux lithographies coloriées exhibées font partie de *l'Album Martiniquais* édité par Lemercier vers 1860. Celle qui représente le jardin botanique de Saint Pierre a été réalisée d'après un dessin de Michel-Jean Cazabon (1813-1888), peintre né à Trinidad, originaire de la Martinique. La lithographie de la rade de St Pierre a été réalisée d'après photo de Hippolyte Hartmann (1818- ??). Reproductions d'après des originaux appartenant à la Collection Fondation Clément

Anonyme, éruption de la montagne Pelée, 1851, gravure sur bois qui a illustré le journal *L'illustration* – journal universel n° 447 du 25 septembre 1851. Gravure d'après dessin de Moreau de Jonnés, fils (1808-1878). Reproduction. Collection Fondation Clément

II. LES THEMATIQUES

Méga Magma Big Bang

Artistes abordant la thématique

Volcan, processus éruptif : Ricardo Ozier-lafontaine Julie Bessard, David Gumbs, Alain Joséphine

Paysage : Nicolas Derné, Pierre Roy-Camille, Ludovic Nino, Phillipe Thomarel, Brice Lautric)

Les volcans nous rappellent constamment la relation primordiale de l'homme à la terre. Par leur activité ils répandent la fertilité et même l'eau qu'ils emmagasinent. Et alors que sur toute la planète une soixantaine d'éruptions par an, disséminent lave, coulées de boue, nuées ardentes, gaz, cendres et bombes volcaniques, des connaissances traditionnelles et scientifiques, ainsi que l'observation permettent de réduire leur impact. Cependant, le sentiment de leur dangerosité demeure. Les populations vivant aux pieds des volcans se savent vulnérables, pourtant elles ne les quittent pas...

La Cuverie évoque la puissance des forces telluriques, organisée autour du volcan-spirale, *Sismographie Méga-poétique*, de Julie Bessard.



Photo Gérard Germain

Le volcan comme Big Bang : pour la science, le Big Bang n'est que la phase dense et chaude d'un univers en expansion, mais la notion populaire d'explosion originelle est plus évocatrice. Elle permet de penser toute création comme un Big Bang, le début d'un univers. Et de souligner la prise de risque qu'implique chaque création. Cette exposition est une suite de Big Bangs. Tous ensemble forment le Méga Magma Big Bang puisqu'on parle du volcan, et que le magma, roche en fusion, fluide ou visqueuse, mélange liquide-gazeux, est le substrat même de la création tellurique. Le résultat de ces convulsions créatrices, est le paysage. Un espace qui n'est pas seulement géographique, mais historique, psychique, enrichi de mémoires, déterminé forcément par la perception des regardeurs.

Focus Le paysage

Le sens du mot même varie légèrement selon les langues. En français comme en portugais il établit la relation avec le pays ; en allemand ou en anglais il inclut l'idée de l'action de l'homme sur la nature. Tous ces termes concernent un territoire à portée de regard humain. Même en peinture le terme varie depuis le moyen âge où il était plutôt méprisé pour son caractère séculaire terrestre opposé au paradis céleste, mais aussi dans l'académie où le paysage est un genre mineur ou joue le rôle de décor des peintures d'histoire ou mythologiques. Les impressionnistes lui donneront finalement ses lettres de noblesse. Et l'art contemporain le décline sous de formes et formats inattendus.

Construction / déconstruction

Artistes abordant la thématique : Christian Bertin, Hervé Beuze, Louisa Marajo

Le volcan comme métaphore de la négociation entre construction/destruction (au niveau humain, naturel, social, psychologique) aux Antilles, territoire continuellement entre bâtir et démolir, ériger et raser, à la fois en réponse et en résistance à des menaces diverses (séismes, cyclones, incendies, ...).

La destruction et la construction* sont les moteurs des œuvres de ces artistes, leur permettant de rendre visibles les liens qu'ils entretiennent avec leur propre culture et histoire, ainsi qu'avec l'état du monde. Leurs œuvres développent des relations visuelles et spatiales (particulièrement Louisa Marajo, dont l'œuvre est très architecturale) proposant plusieurs niveaux d'expériences, lesquelles impliquent l'artiste et le matériau aussi bien que l'intervention du visiteur. A partir de formes et de significations, ils créent des mondes ou des paysages nouveaux.



Louisa Marajo, *L'ombre de la mer*
Impression sur papier RC satiné,
80,5 x 55.6cm, 2021.
PH G Germain



Louisa Marajo, *mer*
Impression sur papier RC satiné,
80,5 x 55.6cm, 2021.
PH G Germain



Louisa Marajo, *Fureurs*
Impression sur papier RC satiné,
80,5 x 55.6cm, 2021.
PH G Germain

Dans *Respè twa fwa* de Christian Bertin, ou dans *Composition tellurique* d'Hervé Beuze, ainsi que dans la série* de photos de Louisa Marajo, l'objet* extrait du réel sera soumis à un processus de destruction-fabrication qui peut inclure la coopération d'autres personnes, artistes ou pas, et la succession d'une série de gestes et d'actions. Toutes ces étapes trouvent une forme d'enregistrement dans la matière-même des objets : chez Christian Bertin, le verre craqué fondu qui garde la mémoire du temps qui s'écoule ; son matériau de prédilection, le fût, ici découpé, fondu, modelé, brulé ; les bancs sur lesquels on s'assoit en laissant le temps passer ; les écrans qui diffusent le film de l'atelier... Chez Hervé Beuze la carrosserie de voiture, avec ses sutures imposantes et chez Louisa Marajo, des palettes, des dessins, des photos, ses propres œuvres...

Ces objets, généralement pauvres, bruts* ou recyclés permettent un questionnement sur l'histoire et le temps actuel.

Leur démarche est liée aux pratiques de réutilisation d'objets propres à la construction populaire en Martinique. Les artistes puisent dans un répertoire des gestes répétés des populations démunies, ceux qui bâtissent à partir des débris ; ceux qui reconstruisent toujours. Ils se réapproprient les objets quotidiens comme on s'est réapproprié la terre, le littoral, les espaces...de manière précaire, bancal... En termes d'histoire de l'art, on pense à la manière comme l'art moderne et contemporaine se sont imposées par la destruction des canons* existants. On peut aussi relier ces travaux au nouveau réalisme* et à l'arte povera*, spécialement dans l'idée que l'objet réutilisé apporte à l'œuvre son histoire et ses significations propres et cautionne, en quelque sorte, son authenticité et son ancrage dans l'époque qui l'a généré. L'utilisation de ces objets vient aussi troubler à la manière du mouvement Fluxus*, la mince frontière entre art et vie : des éléments à priori banals participent à l'œuvre d'art. Par ailleurs dans leurs « écosystèmes » personnels, ces trois artistes « recyclent » souvent des objets issus de ses précédentes installations* pour de nouveaux projets. Louisa a fait de ce recyclage* permanent la base de son processus de création.

Mémoire et affects

Artistes abordant la thématique : Jérémie Priam, Bruno Pédurand, Anabell Guerrero
paysage-mémoire : Brice Lautric, Pierre Roy-Camille, Ludovic Nino, Phillippe Thomarel
mémoire et mythologie* : JB Barret & Ricardo Ozier-lafontaine

La réflexion sur le volcan et sur la relation risquée, presque fusionnelle entre l'homme et la terre, amène le questionnement de la mémoire, la société et le territoire.

L'art contemporain a embrassé la mémoire, et sur ce terrain les artistes caribéens font figure de précurseurs, car depuis des lustres, leurs productions naviguent entre rémanence et réminiscence, résonnances, nuances, ricochets...

Hommage à ... de Jérémie Priam : l'objet naturel (le sable) est envisagé comme un support de la mémoire : le sable, fourni par la Fondation Clément ne vient pas de St Pierre, mais sa couleur permet de figurer celui de la baie de St Pierre, rappel de la catastrophe de 1902 ; par extension, il est aussi le sable de l'océan atlantique, tombeau de nombreux hommes et femmes arrachés de terres africaines et qui sont passés du fond de la cale du bateau directement au fond de l'océan. Le sable forme le corps de la tombe que l'artiste érige en hommage à ces morts anonymes. Par ailleurs l'artiste réalise un moulage de crânes écrasés en plâtre : le moulage est un procédé qui permet d'enregistrer une forme, de figer un instant. Le plâtre des « gueules cassées » enregistre les volumes autant qu'il annule la singularité de la figure par l'effacement des détails. L'installation a un fort pouvoir suggestif et évoque la tragédie de la traite et la tragédie du volcan à St Pierre. La vidéo de la baie de St Pierre, évoque l'Atlantique, rouge (du sang des esclaves), l'Atlantique noir (de la traite négrière), mais aussi l'île comme destination exotique. Les images de la cathédrale et le son de cloche évoquent pour l'artiste le lien profond entre l'esclavage et la religion catholique.

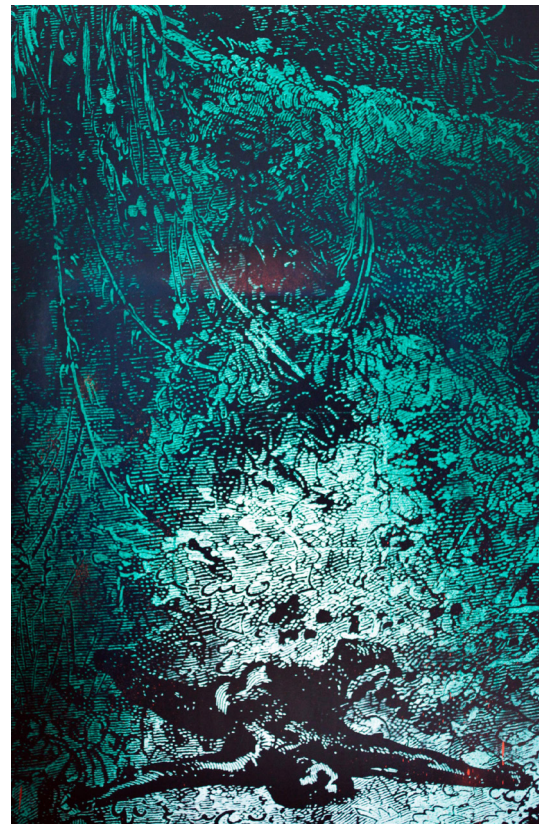
Misa Negra, installation de portraits à base de noir de fumée de Bruno Pédurand, dit Iwa, rend hommage à des morts anonymes, dont les portraits ont été réalisés à partir de photos de la chronique nécrologique du France-Antilles. Elle inclut aussi des objets (fleurs et bols en plastique) résignifiés en offrande, rappel d'une pratique social populaire de fleurissement des cimetières, alors que pour des questions de prophylaxie, on interdit aujourd'hui les fleurs naturelles dans des vases sur les tombes.

D'autres pièces traitent de la mémoire : les installations de Christian Bertin, Hervé Beuze et Louisa Marajo, les paysages de Ludovic Nino et Pierre Roy-Camille* dans lesquels le souvenir s'affiche et interroge l'histoire ; celui de Nicolas Derné qui questionne la place de l'homme dans la nature, tout en l'affirmant, une place revisitée, réduite, certes, mais bien réelle ; les œuvres de Brice Lautric et Alain Joséphine qui réunissent des réminiscences dans un tourbillon de souvenirs ; mais aussi les infiniment délicats paysages de Phillippe Thomarel, eux aussi terriblement humains. Et lorsqu'on entre dans l'ancre du dieu vulcain, on s'assoit pour lire Césaire dont les poèmes fusent par bribes sur les parois du volcan-atelier, entourés de figures tutélaires protectrices (*les Pierrotines* d'Anabell Guerrero) ou pas (le démiurge facétieux de Jean-baptiste Barret) ou encore des esprits (les « égouns ») de ceux auxquels on rend hommage *Misa Negra* de Bruno Pédurand. Une rencontre de pulsations, une rencontre avec ce qui nous fait de nous des hommes : la mémoire ; et avec ce qui fait particulièrement les artistes : la possibilité d'apporter des changements

de récits, avec un regard critique sur la société.

Focus Pierre Roy-Camille, *Man Down*

L'œuvre de Pierre-Roy Camille, *Man Down*, amène dans le paysage un questionnement historique fort par le biais d'une citation* – une référence au tableau *Le Châtiment des quatre piquets* dans les colonies de Marcel Verdier (1817 – 1856) refusé par le Salon du Louvre en 1843, car le jury avait estimé que la peinture dénonçait un peu trop ouvertement la pratique de l'esclavage en cours dans les colonies de la jeune République française. Ce qui aurait pu risquer selon les experts de l'époque, « d'attiser la haine populaire contre nos malheureuses colonies ». Sur le tableau de Verdier, on voit une punition couramment infligée aux fugitifs rattrapés par leurs maîtres. L'esclave était étendu nu à même le sol, bras et jambes écartés en croix et liés à quatre piquets enfoncés dans le sol. Un gardien noir lui aussi, abat son fouet sur l'esclave, qui tord le corps, peut-être pour échapper à la douleur imminente, sous l'œil du maître, son épouse et son très jeune enfant, une esclave nourrice, ainsi que d'autres esclaves qui attendent leur propre punition, ou qui sont là pour prendre exemple. La présence du corps étendu d'un homme noir en torsion, sous fond de forêt tropicale, évoque sans ambiguïté possible le châtiment convoquant dans le paysage toute la violence de l'esclavage figurée par le tableau de Verdier.



III. BIOGRAPHIE, DEMARCHE ET ŒUVRES DES ARTISTES



Un démiurge

Triptyque photo, 120 x 90 cm (x3)

JEAN-BAPTISTE BARRET SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, FRANCE, 1960 VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE

Jean-Baptiste Barret mène depuis de nombreuses années des recherches sur le rapport entre l'homme et le paysage et la part de l'environnement physique dans la perception de l'identité. Ainsi, dans une de ses séries d'autoportraits*, il se travestit en clown et se place dans divers lieux plutôt inattendus, ce qui attire l'attention plus sur la relation entre l'homme et l'entour, que sur le personnage lui-même.

Le triptyque* *Un démiurge* est à relier à la série *Mythologique au bidon*, dans laquelle des modèles placés dans des environnements naturels, portent des masques fabriqués dans des bidons en plastique. Ces personnages ont tous des postures discrètes et hiératiques. Un peu comme on s'imaginerait que des divinités pourraient avoir à l'Olympe ou à Wakanda. Dans *Un démiurge* le paysage lui-même devient l'incarnation d'un mystère silencieux quasi-sacré. Et un esprit de la forêt surgit, l'air à la fois mutin et destructeur. Environné des cendres, on dirait que son propre corps a une dimension minérale, tellurique.

Après des études d'histoire de l'art et d'archéologie à Paris, Jean-Baptiste Barret fait de la photographie son métier. Il travaille notamment pour l'Observatoire photographique du paysage de Martinique (DEAL), et les Monuments historiques (DAC) et expose à plusieurs reprises en France ou dans la Caraïbe : Mémorial de la catastrophe de 1902, Saint-Pierre, Martinique (2021); Photoaumnales de Beauvais, Oise (2017); Tropiques Atrium, Martinique (2016, 2015); Fondation Clément, Martinique (2016, 2009); Mémorial ACTe, Guadeloupe (2015); Galerie 14 N 61W, Martinique (2015, 2013); festival RIP Arles (2014); Galerie paysages, Avignon, (2013) entre autres.



Respé trois fois

Installation, dimension variable, 2021. Ph. JB Barret

CHRISTIAN BERTIN FORT DE FRANCE, MARTINIQUE, 1952 VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE.

Le travail de Christian Bertin est rugueux, porté par la poésie âpre du quartier populaire de Trénelle-Citron où il a grandi. L'utilisation récurrente de fûts en métal montre son goût de la récupération et de la réutilisation habituelles dans la culture populaire martiniquaise. Il y est souvent question de la « blesse », mal-être antillais, souterrainement lié à l'esclavage, mais aussi à la présence menaçante du volcan. Pour en parler et pour le conjurer, Christian a recours aux bandages faits de vêtements usagés dans lesquels il sème les mots de Césaire.

Respé twa fwa, renvoie à son atelier-maison, qui renvoie au volcan comme lieu de la permanente récréation du monde. La poésie de Césaire, des ti-bancs sur lesquels on pourrait s'asseoir pour écouter du Mona et cet arbre baroque*, tout juste sorti du cratère de son atelier-volcan: corps de métal recouvert de verre fondu, portant aux branches, d'étonnants objets amalgamés.

Diplômé de l'école régionale des beaux-arts de Mâcon et de l'école des arts décoratifs de Genève (1986), il a enseigné les arts plastiques au Service Municipal d'Action Culturelle (SERMAC) de Fort de France. Principales expositions : Biennale d'Art Contemporain de Martinique (2013) *Eia! Eia !! Eia !!!*, Fondation Clément, Martinique (2010); résidence d'artiste à la Cité des Arts (2009) Paris; Biennale de Liverpool (2011); *La Rencontre*, Martinique (2017); *Caraïbe en expansion*, Centre culturel Fond Saint-Jacques, Martinique (2011); *OMA : Outre-Mer art contemporain* à l'orangerie du Sénat, Paris (2011). Deux de ses œuvres monumentales sont visibles dans l'espace public en Martinique, *1870-1871*, dans la ville de Fort de France et *Ombres* dans le jardin des sculptures de la Fondation Clément.



Sismographie Mega-poétique

Peinture pastel sur toile, support contreplaqué, 200 x 450 cm
(longueur totale spirale 15 mètres 2021. Ph. JB Barret)

JULIE BESSARD
CHÂTELLERAULT, FRANCE, 1971
VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE

Les œuvres de Julie Bessard sont abstraites, aux formes aléatoires*. Sur un fond généralement noir, des masses colorées s'opposent, explosent, évoquent la chute, la glisse, la tension et l'équilibre. Travaillant dans l'urgence, avec peu de ressources, l'artiste cherche la justesse du geste. De ce fait, ses œuvres sont formellement très proches, si proches qu'on dirait une seule conversation continue. *Sismographie Mega-poétique* est un pénétrable*, une expérience à la façon d'Helio Oiticica et Lygia Clark, une invitation au spectateur pour qu'il participe des propositions de l'artiste. Sur les murs de la spirale volcan, des jaillissements colorés se superposent et s'affrontent convoquant la force tellurique qui traverse en général sa peinture. Pourtant, c'est la première fois que la couleur est aussi présente dans un de ses volumes. Une couleur dans laquelle le visiteur va se fondre, se laisser encercler, s'y perdre comme si la spirale était un vrai labyrinthe.

Diplômée de l'École régionale d'arts plastiques de Martinique (DNSEP) en 1995, elle obtient le capes d'arts plastiques en 1997 et l'agrégation en 2008. Enseignante en collège puis à l'Université des Antilles et au Campus caribéen des arts, elle devient Inspecteur d'Arts plastiques pour les Rectorats de Guadeloupe, de Martinique et de Guyane en 2015. Depuis 1995, elle expose fréquemment en Martinique, en France et ailleurs : Hunter College East Harlem Gallery, New York (2018) ; Little Haiti Cultural Center, Miami (2020) ; 516 Arts contemporary art museum, Albuquerque, Nouveau Mexique (2021) ; Fondation Clément (2019, 2008, 2007) ; Fondation Saint John-Perse, (2012) ; Musée Dapper (2007-2008) ; Tropiques Atrium/ CMAC, scène nationale (2019, 2005).



Composition tellurique

Tôles martelées et peintes, dimensions variables, 2021
Ph. JB Barret

HERVÉ BEUZE
VAUCLIN, MARTINIQUE, 1970
VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE

Hervé Beuze s'intéresse à la mémoire et au corps ; individuels et collectifs, toujours indissociables. Il compare son œuvre à une cartographie ou archéologie tactile. Son matériel de prédilection est le métal de récupération, qu'il va triturer, plier, distordre, ligaturer, jusqu'à ce que le métal devienne chair, jusqu'à en faire enfin un corps. *Composition tellurique* est un assemblage* de morceaux de métal raccommodés par des larges points de suture rouge. Rapiécé grossièrement il pourrait évoquer le bric-à-brac identitaire post-colonial. Corps volcanique, qui renvoie à la tectonique des plaques, avec ses fragments-îles qui s'écartent, s'agglutinent, passent les uns sous les autres, provoquant frictions, fractures, tout en étant raccrochés les uns aux autres par des sutures rouge-feu comme le volcan, rouge-sang comme sous la peau des hommes.

Diplômé de l'École Régionale d'Arts Plastiques de Martinique (DNSEP, 1997) où il enseigne le volume depuis 2012. Sculpteur, plusieurs de ses œuvres monumentales occupent l'espace public ou privé en Martinique. Il crée également des décors et accessoires pour le spectacle vivant et a réalisé nombreux «Vavals», pour le carnaval de Fort de France. Il a participé à des résidences land-art en Martinique et en Guyane et à la résidence de sculpture sur pierre Les Lapidiales à Port d'Envaux, France. Principales expositions : Fondation Clément (2016, 2009), et Biennale d'art contemporain (2013), Martinique ; Little Haïti cultural Centre (2020) et Perez Art Museum (2014), Miami ; Hunter East Harlem Gallery (2018) et Museo del Barrio (2012), New York, 516 Arts-Contemporary Art Museum, Albuquerque, Nouveau Mexique, (2021) ; Agency Gallery, Londres, (2018) et Gorée, Sénégal (2012) à l'invitation de la Fondation Dapper.



Osmose

Tirage pigmentaire collé sous plexi, 120 x 180 cm, 2020

NICOLAS DERNÉ
PARIS, FRANCE, 1980
VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE

Nicolas Derné utilise le tirage photographique, à la fois comme l’empreinte d’un travail en cours et comme un matériau qui réintègre son processus créatif continu. Ainsi, chaque étape du processus est figée par la photographie et devient matière, forme, et couleur à utiliser dans une étape postérieure.

A la fois matériau, réaliste ou abstrait, et « imprint » visuel, chaque photographie conditionne les perceptions suivantes. *Osmose* questionne la relation entre l’humain et l’environnement, ramenant l’homme à sa fragilité. En biologie, l’osmose est le phénomène qui permet aux cellules de se nourrir au travers d’une membrane, par la recherche d’équilibre. La présence d’un chapeau dans un coin de l’image largement dominée par une mare aux couleurs de ciel et une étendue d’herbes vertes, signe un changement dans le rapport de forces : dans la recherche d’équilibre entre l’homme et la nature, la tendance est à la fusion et l’humain n’est plus qu’une trace évanescence.

Photographe autodidacte, il expose à la scène nationale Tropiques Atrium, Fort de France (2010, 2014), au Musée National d’Histoire Naturelle, Paris, (2011), mais aussi au Festival des francophonies du Limousin (2017) et au Festival Passages de Metz (2019), entre autres. Il participe également à la résidence de recherche et création au Tropiques Atrium (saisons 2017-2018 et 2018-2019) avec le projet *Parades*, à la résidence d’artistes du CHU de Fort de France (2017), projet cabinet photo-poétique et la résidence d’artistes *Homo-Sargassum* sur site industriel en Martinique, à l’invitation de la Tout-Monde Art Foundation de New York.

En 2020, le CNAP a fait l’acquisition de certaines photographies de la série *Parades*, sur proposition de sa galerie 14N 61W (Fort de France).



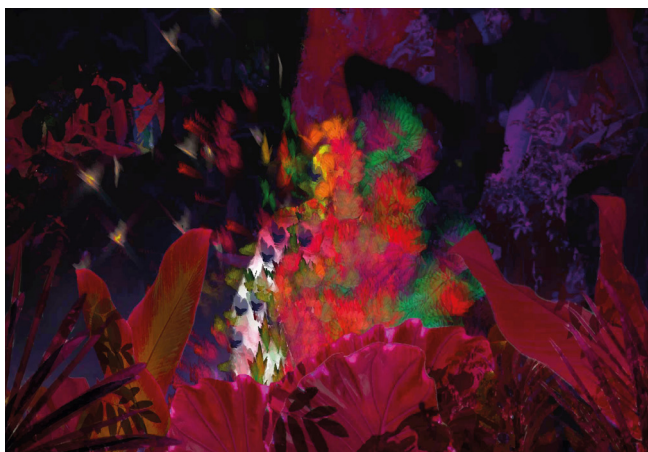
Anabell Guerrero

Série *Les Pierrotines* (extrait) . Ph. JB Barret

ANABELL GUERRERO
CARACAS, VENEZUELA, 1958
VIT ET TRAVAILLE EN FRANCE

Les photographies d’Anabell Guerrero parlent de l’humain et de la mémoire, d’exil et de migration ; à l’affût du moindre signe d’identité chez les réfugiés. La série *Totems à la frontière* (2001), a lancé le questionnement sur l’exil à l’intérieur d’un territoire ; C’est devenu une quête, celle de l’identité mise à mal, qui va l’amener à raviver les mémoires occultées de certains territoires. De ces recherches, surgiront *les Pierrotines*. La série a été conçue lors d’une résidence de création à Saint-Pierre en 2014 et est toujours visible sur les murs de la ville. Le cadrage serré, leur imposante verticalité, leurs postures hiératiques et dignes, en font des femmes-totems, bienveillantes et protectrices. Femmes « potomitan », comme les piliers des temples vodou en Haïti. Le même mot en Martinique renvoie au rôle attendu des femmes dans la famille : piliers du foyer, telles sont *les Pierrotines* dont les regards dévoilent les épreuves affrontées. Femmes tout court, qui enfantent des hommes, tout comme la terre, en déversant ses entrailles hors des volcans, engendre la vie.

Après des études d’Histoire de l’Art au Venezuela, Anabell Guerrero étudie la photographie et la vidéo à Université de Paris VIII à Paris. Photographe plasticienne, son travail a été exposé en Europe, en Amérique latine, aux Etats-Unis et au Japon. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques : Musée de Beaux-Arts de Caracas (Venezuela); Musée d’Art Contemporain (Porto Rico); Fondation Saasttamainen Espoo Arts Museum (Finlande); Bibliothèque nationale de France (Paris); Ben Hartkamp Collection (Amsterdam); Séraphin Gallery, Philadelphie (États Unis); Musée d’art contemporain (Venezuela); Institut du Monde Arabe (France).



Tropical Bliss

Installation vidéo sonore interactive en temps réel
300 x 400 cm, 2021

DAVID GUMBS
POINTE-À-PITRE, GUADELOUPE, 1977
VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE

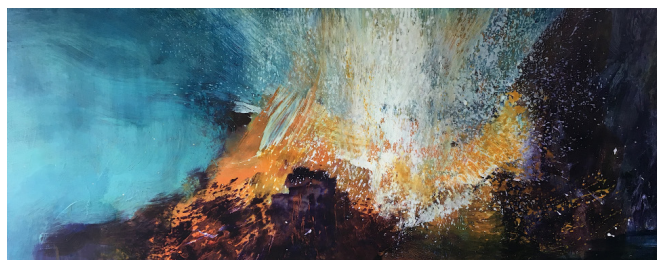
L'œuvre de David Gumbs est multimédia, interactive, immersive, mais à la base il y a toujours une photo ou un dessin qui traitent de ce qui l'interpelle : la nature, le vivant (dans toutes ses échelles du plus petit au plus grand), le sacré, la mémoire, le paysage réel ou fantasmé.

L'immersion, en mobilisant plusieurs des sens du spectateur à la fois, fait des paysages fantastiques de Gumbs, des réminiscences qui échoient dans la mémoire du visiteur et appellent à ses propres souvenirs. L'interactivité pose l'œuvre comme une co-création : des capteurs de son, de mouvement ou de température, présents dans l'œuvre permettent au spectateur de se l'approprier associant son propre corps aux prises de décision, questionnant donc le statut du créateur. Dans *Tropical Bliss* des particules réagissent aux actions des visiteurs formant des papillons qui s'envolent.

Diplômé de l'école d'arts visuels de Martinique (DNSEP ART, 2001) et des Ateliers/ENSCI de Paris (master nouveaux médias ,2002), il enseigne au Campus caribéen des arts depuis 2009.

En 2021, sa première individuelle en sol américain *From Dust to Gold* se déroule au Telfair Museum, de Savannah.

Il a participé aux résidences d'artistes Art Omi à New York (2019), Vermont Studio (2019) et Davidoff Art Initiative à Pékin (2016) ; et aux expositions Current New media , Santa fé (2019) ; *Tod Town Expo*, Shanghai (2019) ; *La déesse verte*, Gare de Saint Sauveur, Lille (2019) ; *Relational Undercurrents*, MOLAA, Los Angeles (2017-2018), Wallach Gallery, New York (2018), Patricia & Phillip Frost Art Museum, Miami (2018-2019) et Portland Museum of Art, Maine (2019) ; Prizm Art Fair - Miami Art week, Miami (2017) ; Biennale de la Jamaïque (2017) ; World Art Museum, Beijing (2016) ; Memorial ACTe, Guadeloupe (2015) ; BIAC Martinique (2013).



Sans titre 99

Acrylique et huile sur toile, 83 x 200 cm, 2017. Ph. JB Barret

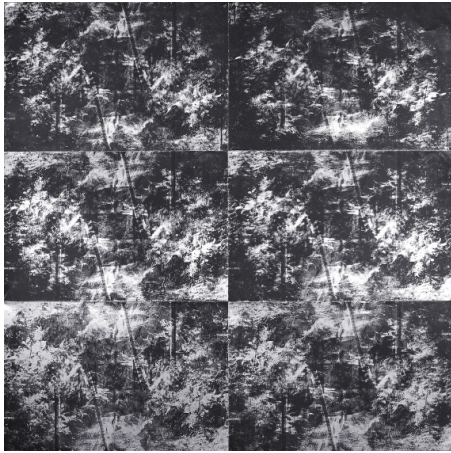
ALAIN JOSÉPHINE
RIVIÈRE PILOTE, MARTINIQUE, 1968
VIT ET TRAVAILLE EN GUADELOUPE.

Peintre, musicien, poète et compositeur, la musique a une large place dans la vie d'Alain Joséphine. Au début des années 1990, il fait de la musique professionnellement, accompagnant au saxophone, divers groupes de zouk. Aussi, le rythme a une importance significative dans ses créations picturales.

Sa peinture évoque les paysages de son enfance. La topographie particulière de la campagne où il a grandi, avec ses mornes qui se font face, sa végétation humide, foisonnante, hante ses toiles. Ce sont des paysages domestiques mais comme pris de vertige : arbres, plantes, fleurs, herbes folles, cours d'eau, tournoient dans un maelstrom de souvenirs. Abstraites, ses œuvres convient et résonnent avec l'énergie des lieux fantasmés par la mémoire, telle qu'il la ressent aujourd'hui, entre le vécu et l'imaginé. *ST 99* convoque la force d'une détonation. L'énergie explosive est si présente qu'on croit y voir un volcan, dans une déflagration de gaz et de magma, mais ça pourrait tout aussi bien être une chute d'eau. L'important étant la manifestation d'un choc, d'un débordement de matière.

Après des études à l'Ecole régionale d'arts plastiques de la Martinique (DNAP, 1994), puis à l'Ecole des beaux-arts et des arts décoratifs de Bordeaux (DNSEP, 1996), il obtient le capes et s'installe en Guadeloupe, où il enseigne les arts plastiques au collège du Lamentin. Depuis, ses œuvres sont régulièrement exposées en Martinique et en Guadeloupe.

Docteur depuis 2020, il devient membre du Centre d'études et de recherches en esthétique et en arts plastiques (CEREAP), et participe assidûment aux différents colloques du centre. Il publie également des articles pour la revue *Recherches en esthétique*.



Paysage n° 7

Sérigraphie sur plaque off set, 147 x147 cm, 2014. Ph. JB Barret

BRICE LAUTRIC
TROIS-RIVIÈRES, GUADELOUPE, 1990.
VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE.

Attiré par les visages et par les icônes religieuses, Brice Lautric a d'abord travaillé l'autoportrait, cherchant à rendre visible ses propres ressentis. En effet, on est frappé par la fragilité qui émane de ces visages fracturés par l'artiste. En découvrant la sérigraphie* sur plaque offset*, il découvre également les grands formats, qu'il travaille parfois en volume, toujours avec beaucoup d'élégance et retenue. La simplicité complexe de ses œuvres découle d'un processus de fabrication long et minutieux. Ce temps de réalisation participe à la construction du sens, questionnant la mémoire et donc forcément la durée et l'oubli. L'émotion ne jaillit pas, elle s'exfiltre entre des interstices des diverses couches des mêmes images légèrement décalées entre elles.

Paysage n° 7 superpose des photos qui évoquent des souvenirs personnels. Les superpositions successives, brouillent les pistes et effacent la quasi-totalité du sujet : la case de la grand-mère, un sentier dans la campagne, entouré d'un fouillis de végétation inextricable et d'animaux domestiques, laissent place à un univers répétitif, onirique, avec au centre une sorte de portail qui semble s'ouvrir sur un autre monde... On est fasciné, comme Alice devant le terrier du lapin... et comme Alice, inmanquablement, on plonge.

Diplômé du Campus caribéen des arts, avec mention en 2014 (DNSEP), Brice a exposé au centre culturel Fonds St Jacques, Sainte-Marie, en 2015, à la Batelière en 2016 et à la galerie 14N61W, Fort-de-France, 2019. Une résidence de création à la Station culturelle, Fort-de-France, en 2019 lui a offert l'opportunité d'être sélectionné pour l'exposition inaugurale du Musée d'art contemporain de Martinique (Macma), volet jeune création en 2021.



Fureurs

Impression sur papier RC satiné, 80,5 x 55.6cm, 2021

LOUISA MARAJO
FORT DE FRANCE, MARTINIQUE, 1987
VIT ET TRAVAILLE EN RÉGION PARISIENNE.

Le travail de Louisa Marajo est une destruction-reconstruction permanente d'un monde formé de débris, réutilisés, réorganisés, ré-agencés, dans des formes plus ou moins incertaines, toutes surement éphémères. Dans son atelier-chantier, elle met en scène le chaos, continuellement en mouvement. C'est une suite de big bangs... Des formes émergent, se mélangent, se décomposent... Chaque objet, fragment, photo, trouve une place temporaire dans cet équilibre instable. Parfois, la mer ou les sargasses, ajoutent du chaos organique au chaos architectural, créé par l'artiste, comme soufflé par le volcan. Insérer une présence humaine contre le fond d'installation de palettes et les mixer à la mer lui permet de fusionner leurs énergies, recréant tout un univers entre explosion et accalmie, rendant compte des secousses et des ondes de choc qui traversent une vie.

Diplômée de l'Ecole supérieure d'art et de design de Saint-Etienne en 2010 (DNSEP), avec un passage par la Kunstakademie de Karlsruhe, Allemagne (2009), suivi d'un master d'arts visuels à la Sorbonne en 2012. Ses dernières expositions individuelles se sont déroulées à Paris, à la galerie Dix 9 Hélène Lacharmoise (2020), et à la Galerie Openbach (2019) ; à Londres, à la 1-54 Art Fair, stand S10, Galerie 14N 61W (2019) et à Lyon à la Kashagan Gallery (2018) ; ses expositions collectives se sont déroulées au 516 Arts, contemporary art museum, Albuquerque, New Mexico (2021) ; au Little Haiti Cultural Center, Miami (2020) ; au Perez Art Museum, Miami (2020) ; à la Fondation Clément, Martinique (2019) et à la Hunter East Harlem Gallery, New-York (2018). Elle est à l'origine du projet Homo-Sargassum de la Fondation Tout-Monde pour l'art contemporain, basée à New York, il s'agit d'un projet réunissant plus de 25 artistes du monde entier autour de la question de la prolifération des algues sargasses et à la recherche de solutions entre science, art, société. En 2020, elle a été sélectionnée pour la Biennale de Dakar, reportée en raison de la crise sanitaire.



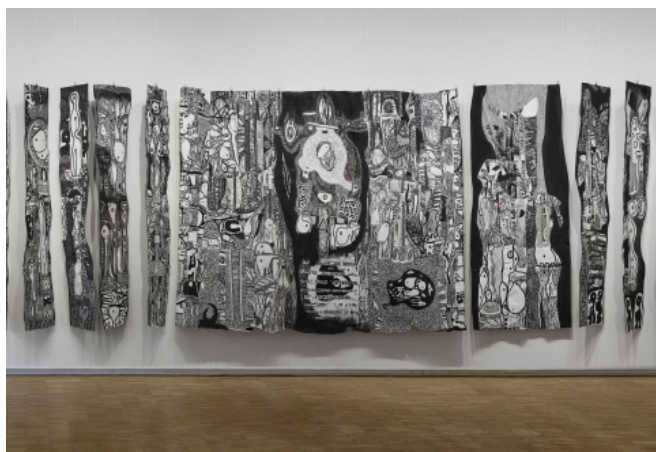
Une marque

Encre sur papier, 5 panneaux de 220 x 80 cm, 2018. Ph. JB Barret

LUDOVIC NINO
PARIS, FRANCE, 1990
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Le travail de Ludovic Nino débute par une phase de recherche, pendant laquelle il photographie son sujet, se documente (histoire, littérature, cinéma...), s'en imprègne ; Il dessine d'après photo, en compliquant et contaminant une image avec d'autres parfois lointaines, au gré de connexions dictées par la mémoire. Né à Paris de parents martiniquais, il s'est nourri des retours au pays. *Une marque* représente le Canal des esclaves (Carbet, Martinique), construit par des esclavisés afin d'irriguer plusieurs plantations. Aujourd'hui site touristique, peu d'information est disponible sur place sur son histoire, notamment en lien avec la révolte du Carbet en 1822. Il y a donc une faille dans la transmission, correspondant d'ailleurs à une perte physique, car la fréquentation du site a fini par abîmer l'ouvrage. Considérant toute coupure comme une blessure mais aussi comme une possibilité de recomposition, Ludovic expérimente le métissage avec l'Asie, dessinant *Une marque* sur un papier coréen dont les fibres absorbent l'encre au point de laisser des traces sur l'œuvre. L'artiste marque ainsi à son tour le paysage.

Diplômé en 2018 aux beaux-arts de Paris (DNSAP). Curieusement, sa première exposition collective se déroule à Moscou. Puis, lors d'un échange universitaire au Japon, il va s'intéresser au dessin. Il y retournera en 2019 pour une résidence d'artiste. Cette même année, il reçoit le troisième prix de dessin contemporain du cabinet des amateurs de dessin des Beaux-arts de Paris. En 2020, il participe à trois expositions collectives, dont le salon Ddessin à l'atelier Richelieu, Paris, où il présente le polyptique monumental *Une Marque*. En 2021, il participe à une exposition collective à la Galerie jeune création, avec *Une Marque* et *Instant Chimérique*.



Le jour d'après

Acrylique et huile sur toile, 83 x 200 cm, 2017. Ph. JB Barret

RICARDO OZIER-LAFONTAINE
FORT-DE-FRANCE, MARTINIQUE, 1973
VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE.

Plasticien, Ricardo Ozier-Lafontaine est également éducateur spécialisé auprès de l'enfance en danger, une expérience qui l'a placé depuis longtemps sur la route du soin d'autrui et de la bienveillance. Ses œuvres en sont marquées, comme elles sont marquées par l'apprentissage des percussions rituelles afro-cubaines et par l'archéologie précolombienne. C'est un art qu'on pourrait dire chamanique. Un projet de guérison, personnel et social, basé sur une éthique où le « care » et la cure vont de pair. Ces dernières années, le recours au tracé automatique, lui permet d'atteindre un véritable état de transe, faisant émerger sur la toile des rythmes et des tensions qui ne sont pas seulement les siens, mais qui communient avec une mémoire collective très profondément enfouie. Dans cet état de transe, le présent et le passé s'interpénètrent et les multiples ancestralités caribéennes continuent de fusionner. C'est ainsi qu'il a accès à une sorte de big bang magmatique, et qu'il peut transcrire sur la toile, comme sur *Le jour d'après* la bataille originelle, continuellement renouvelée, entre le chaos et l'ordre.

Diplômé en communication visuelle et publicitaire à l'Iscom, Paris (1995), Ricardo expose fréquemment en Martinique, en France et ailleurs. Ses principales expositions se sont déroulées à la Halle Saint-Pierre, Paris, (2012) ; à la galerie DUVE, Berlin (2013) ; au Mémorial ACTe, Pointe à Pitre, (2016), à la Fondation Clément, Martinique (2021, 2019, 2018) ; au Macma - Musée d'art contemporain de Martinique - exposition inaugurale, (2021) ; au Little Haïti cultural center , Miami (2019, 2020) ; à la Hunter East Harlem Gallery , New York (2018) et au 516 Arts, contemporary art museum, Albuquerque, New Mexico (2021). En 2021 il participe à la résidence d'artistes Homo-sargassum en site industriel en Martinique, organisée par la Tout-Monde art foundation de New York.



Misa negra

Extrait_ Installation dessin noir de fumée sur plexi, fleurs artificielles dans bol en plastique, 110 x 85 x 7 cm (x4), 2018-2021. Ph. JB Barret

BRUNO PÉDURAND DIT IWA POINTE-À-PITRE, GUADELOUPE, 1967 VIT ET TRAVAILLE EN GUADELOUPE

Très hétérogène, l'œuvre de Bruno Pédurand n'a qu'une seule constante : son regard lucide et sans concessions sur la société antillaise. Il considère l'art comme un outil de lutte social, politique, dont les pratiques se rapportent toujours à une insertion sociale, une identité. Bruno a travaillé diverses séries d'Egouns – des esprits des morts - attirant l'attention sur des croyances martiniquaises, refoulées mais bien vivantes, en lien avec l'ancestralité africaine. Ce sont des morts anonymes dont les portraits sont extraits de la notice nécrologique du France Antilles. Dans *Misa negra* il utilise le noir de fumée produit à la bougie sur des plaques de plexi sur lesquelles il prélève de la matière, révélant le portrait par négatif. L'artiste questionne l'effacement de la mémoire individuelle, finalement si collective. En faisant des portraits de vies quelconques, il met en lumière des parcours et des identités invisibilisés, dans un hommage lui-même évanescent.

Diplômé de l'institut régional des arts visuels de Martinique, il y a enseigné pendant 20 ans. Dernières expositions: *Éclats d'îles*, 24 Galerie Beaubourg, Paris (2019) ; *Global Caribbean IV* , Fondation Clément, Martinique (2013) ; *Who more sci -fi than us*, Kunstahl kaDe, Amersfoort, Hollande (2012) ; *Global Caribbean IV*, Little Haïti Cultural Center, Miami (2012) ; *Caraïbe en expansion*, Fonds Saint-Jacques, Martinique (2011) ; *OMA : Outre-Mer art contemporain* à l'orangerie du Sénat, Paris, (2011); biennales de Martinique (2013), de la Havane, Cuba (2009), de Cuenca, Equateur (2004) , de République dominicaine (1996) et de la Caraïbe et d'Amérique centrale(1992) ; résidences d'artistes : Cité Internationale des Arts, Paris (2001) et Musée Dapper à la Gorée, Sénégal (2012).



Hommage à ...

Installation vidéo, sable, «gueules cassées» en plâtre, dimensions variables, 2020. Ph. JB Barret

JÉRÉMIE PRIAM LAMENTIN, MARTINIQUE, 1989 VIT ET TRAVAILLE EN MARTINIQUE

Intéressé par des questions sociétales et mémorielles, Jérémie est un artiste engagé. Le catholicisme et les religions chrétiennes ayant une empreinte importante en Martinique, il tient à les questionner, afin de se départir d'une religiosité fortement normative, tout en cherchant à mettre en lumière la spiritualité ancestrale africaine largement stigmatisée. Un sentiment de révolte intime et constant l'anime et l'a amené à s'intéresser aux vanités. Malgré l'attachement visible de la société martiniquaise aux rites mortuaires, le commerce avec les morts reste tabou ; la mort devient donc presque naturellement, son champ d'expression de prédilection. Il reprend dans *Hommage à* le thème de l'atlantique noir, tombeau des captifs amenés de force au nouveau monde, dont nombreux ont quitté le fond de cale pour le fond de l'océan. Saint Pierre, premier territoire colonisé en Martinique, accueille la tombe que l'artiste dédie aux victimes anonymes de la traite. Saint Pierre, dont le sol a été fosse commune également d'un nombre impressionnant d'habitants de la ville coloniale, lors de la catastrophe de 1902. L'image de la cathédrale et le son des cloches évoquent la participation de l'église catholique dans l'esclavage. Avec ce tombeau placé devant la vue de la baie de Saint Pierre et du volcan l'artiste provoque une irruption de la vie dans la carte postale.

Designer graphiste diplômé du Campus caribéen des arts avec félicitations du jury en 2013, il est sorti major de sa promotion. Depuis, il participe régulièrement à des expositions collectives. En 2020, il a eu sa première exposition individuelle à la scène nationale Tropiques Atrium. En 2021, il a été sélectionné pour l'exposition inaugurale du Musée d'art contemporain de Martinique (Macma), volet jeune création et a été également retenu pour une résidence de création à la Cité internationale des arts, Paris.



Man Down

Acrylique sur panneau de bois, 170 x 120 cm, 2017. Ph. JB Barret

PIERRE ROY-CAMILLE
FORT DE FRANCE, MARTINIQUE, 1979
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Pierre Roy-Camille a souvent recours à l'illusion afin d'entretenir le doute entre le fond et la forme, ce qui est devant et ce qui est derrière, mais aussi entre les techniques : on ne sait ni où commence la gravure, ni où finit la peinture. On ne sait pas non plus ce qui est : photographie, collage, dessin, ce qui a été bombé, ce qui est produit à la main, et ce qui est industriel. Le trucage est une manière de jouer avec son sujet mais aussi avec le spectateur.

Son œuvre foisonnante et protéiforme entretient toujours un lien étroit avec la végétation tropicale. Son histoire personnelle, partagée entre Paris et la Martinique, fait émerger dans son travail un univers tropical mi-naturaliste, mi-fantastique. Cette imagerie rêvée, puissamment colorée, prend sa source dans le territoire de l'enfance continuellement revisité, et teinté de la poésie du souvenir.

Diplômé de l'école des beaux-arts de Paris (2007), sa pratique inclue le dessin, la peinture, la gravure, la sérigraphie, mais aussi la peinture murale, le numérique et la vidéo.

Dernières réalisations : une peinture murale monumentale sur le site de la SARA, en Martinique (2021), des vitrines pour la Maison Hermès Shanghai, Chine (2018), une peinture murale, Schoelcher, Martinique (2016) et six peintures murales dans le restaurant du Palais Royal à Paris (2015). Exposition à la Galerie Jules Maeght, San Francisco, Californie, Etats-Uni ; à la Galerie Altro Mondo, Makati City, Philippines (2019) ; à l'Art Fair Philippines, sur le stand de la Galerie Altro Mondo et à l'Art Karlsruhe, en Allemagne sur le stand de la Galerie Charron (2018), à la Galerie Maeght, Paris (2016), et à la Fondation Clément, Martinique (2014).



Ultraperifériq

installation de 40 dessins, 2020-2021. Ph. JB Barret

PHILIPPE THOMAREL
POINTE-À-PITRE, GUADELOUPE, 1964
VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

Artiste-peintre, Philippe Thomarel travaille différents médiums (peinture à l'huile, fusain...), et différents formats, du très grand au très modeste, sur lesquels reviennent constamment des ponts, des chiens, de paysages, des portraits, dans une palette de couleurs volontairement réduite (du noir du blanc, des gris). Les images sont souvent évanescences, énigmatiques, à la limite de l'abstraction*. Elles reflètent des ressentis, une mémoire. Ses paysages sont humains, marqués par une violence sourde, tout en retenue ; et par cette sorte de désenchantement qu'on trouve parfois sur un visage. La justesse du rendu émeut : les lumières d'une ville tropicale au loin, avec la végétation qui s'immisce partout, la mélancolie et la solitude des nuages chargés de pluie dans le lointain, l'allégresse des cerisiers en fleurs.... Paysages habités, desquels l'artiste a su saisir à la fois la douleur et le délice. Paysages où souvent l'œuvre de l'homme est soumise à la destruction physique ou symbolique : comme dans ses hôtels abandonnés, ou ses ponts qui ne mènent nulle part...

Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris (DNSEP, 1989). Professeur de dessin, à l'École supérieure d'arts et médias de Caen (2016-2019) puis de peinture - dessin, au Conservatoire des arts, Montigny-les-Bretonneux. Ses expositions plus récentes sont : Résidence d'artiste *Mofwazé* au Mémorial ACTe, Guadeloupe (2020-2021) ; *Éclats d'île*, galerie 24 beaubourg - Paris (2018) ; *Échos imprévus*, Mémorial ACTe Guadeloupe (2016-2017) ; *Les territoires radiographiques*, la Fondation Clément, Martinique (2014) ; *OMA : Outre-Mer, art contemporain* à l'orangerie du Sénat, Paris, (2011) ; *Kreyol Factory*, Parc de La Villette, Paris (2009).

IV. PRÉPARER SA VISITE

La Fondation Clément réserve les espaces d'expositions aux visites scolaires du lundi au vendredi de 8h à 12h30 .

La réservation des visites est obligatoire. Nous vous invitons à vous rapprocher de notre équipe au 0596 54 75 51 pour plus d'informations.

Protocole d'accueil et de visite des scolaires

Avant la sortie

- obligation de pass-sanitaire est levée durant cette privatisation du lieu.
- La réservation est obligatoire, un créneau d'1h par exposition.
- Les enseignants sont autonomes dans leurs visites. Ils peuvent préparer leur visite à partir des outils accessibles sur le site de la Fondation Clément ou en venant sur place au préalable munis d'un pass-sanitaire.
- Si un élève, un personnel de l'établissement présente des symptômes liés au Covid-19 (fièvre, toux, fatigue, perte de l'odorat ou du goût, etc) la classe s'engage à prévenir la Fondation Clément pour l'annulation de celle-ci ou report de celle-ci jusqu'à la levée de doute.

Accueil des scolaires

- Les écoles ne présentant pas de pass-sanitaire ne pourront pas avoir accès au reste du site.
- Si une école vient avec plusieurs classes, les classes attendront leur heure de visite dans l'aire de pic-nic.
- Le port du masque est obligatoire à partir du CP.
- Les élèves sont invités à laisser leurs sacs dans le bus si celui-ci attend et ne prendre que le matériel nécessaire à la visite. Si le bus ne reste pas les élèves pourront déposer leurs sacs à l'entrée de l'exposition. Nous rappelons que l'eau et la nourriture sont interdites dans les espaces d'expositions.
- Les classes seront invitées à se présenter 10 mn avant leur heure de visite. Elles seront prises en charge par un agent de la fondation clément afin d'éviter le contact avec les autres visiteurs.
- Les classes accèdent aux espaces d'exposition par un accès dédié aux scolaires.
- Compte-tenu de l'absence de pass-sanitaire, l'entrée et la sortie se font par le même accès dédié. Les agents de la Fondation Clément accompagneront les scolaires lors de ces déplacements afin de prévenir les croisements de groupes.
- L'aire de pic-nic (ne faisant pas partie des zones soumises au pass-sanitaire) reste accessible avant et après la visite.

La visite

- Les visites durent 1h. Tout retard sera amputé sur l'heure réservée. La Fondation Clément demande aux écoles de respecter strictement les horaires.
- Les élèves sont invités à se laver les mains avec du gel hydroalcoolique à l'entrée et à la sortie de l'exposition.
- Les enseignants des cycles 1, 2 et 3 pourront effectuer leur visite s'ils le désirent à l'aide d'une mallette pédagogique proposée par la Fondation Clément. La mallette sera désinfectée après chaque utilisation.
- La réservation concerne une seule exposition donc la visite d'un seul niveau :
 - ☐ Niveau 1 pour l'exposition « De feu et de pluie »
 - ☐ Niveau 0 pour l'écriture « Ecriture(s) liminaire(s)... au seuil d'une pratique artistique trans/locale »
- Les rampes d'escaliers et poignées de portes seront désinfectées entre chaque visite.

A noter : Les expositions et l'ensemble du site restent accessibles aux scolaires et aux accompagnants de plus de 12 ans munis d'un pass-sanitaire pendant et en dehors des heures de privatisation.

V. TRAVAILLER EN CLASSE

Avant la visite

L'art de la destruction

Détruire est aussi un geste artistique. Un objet volontairement détérioré peut être une œuvre d'art. En histoire de l'art on relie cette démarche à Dada* et ready-made* de Marcel Duchamp, pour qui tout peut devenir art. En ajoutant à cela l'idée du happening*, le geste étant l'art, un geste de destruction peut très bien être artistique. Il s'agit donc de détruire un objet déjà existant, afin de lui donner une portée artistique.

C'est ce qu'a estimé l'artiste Américain Robert Rauschenberg (1928-2008) en 1953, lorsqu'il a demandé un dessin à son compatriote déjà reconnu, de Kooning... Pour pouvoir l'effacer. Il l'a ensuite exposé sous le nom *Erased de Kooning Drawing* (Dessin de de Kooning effacé), signé de son propre nom.

Un autre Américain, John Baldessari (né en 1931), a annihilé son propre travail pour créer des nouvelles œuvres : en brûlant en 1970 toutes ses œuvres de 1953 à 1966 pour en créer à partir de leurs cendres. Il a ensuite notamment exposé une urne qui en contenait ces cendres, sous le nom de *Cremation Project* (projet crémation).

En France cette démarche est celle des nouveaux réalistes, dont César (1921-1998), qui a commencé par la compression d'épaves de voitures réalisées dans des casses, avant de faire de même avec tous types d'objets, pour défier la société de consommation et « recycler poétiquement le réel urbain ».

Le plus connu des nouveaux réalistes est peut-être Arman (1928-2005). Sa démarche est différente de celle de César, puisqu'il choisissait des objets usuels, qu'il détruisait lui-même en public lors d'un happening. Il réunissait ensuite les débris sur une toile, réalisant une composition qui devenait l'œuvre d'art. Sa plus célèbre création/destruction est *Chopin's Waterloo*, un panneau créé à partir de la destruction d'un piano en mars 1962. Il utilisait son énergie dans la destruction, produisant ainsi de nouveaux éléments plastiques pour créer une œuvre nouvelle ensuite.

Jean Tinguely(1925-1991), a construit lui-même une œuvre autodestructrice en 1960. *La machine* a été créé afin de s'autodétruire après 28 minutes de fonctionnement, devant le public dans le jardin des sculptures du MoMA à New York, proposant une œuvre éphémère qui incluait sa propre destruction. Il s'agissait peut-être aussi d'une manière de faire un pied de nez au monde de l'art, très monétisé : car comment acheter ou exposer une œuvre qui n'existe plus ?

Le dessin

Dess(e)in ?

Dessin ou dessein, ces deux mots ont une origine commune et s'emploient indistinctement jusqu'au XVIIIe siècle. À partir de cette période le lexique marque la spécificité de chacun des mots, mais le tracé et le projet restent tout de même intimement liés.

Souvent perçu comme une esquisse préparatoire, le dessin est une pratique plastique à part entière dans le champ des arts visuels. Qu'il soit figuratif ou non, quel que soit le degré de réalisme, le dessin prend forme. Minuscule ou gigantesque il investit un espace. Il est aussi la mémoire du geste qui l'a tracé.

Avant la visite : discuter avec les élèves les notions en jeu, demander de chercher les mots dans le dictionnaire et aborder en amont les concepts nécessaires à la réception des dessins de l'exposition.

Les techniques – les notions en jeu :

- Le geste
- Les incidences du geste et de l'instrument
- Les qualités physiques des matériaux
- Le statut de l'image

La figure humaine - notions en jeu :

- L'autoportrait
- La ressemblance
- L'écart
- Autofiction

Pratiques artistiques avant la visite

— Au sol, assis au centre d'une grande feuille, s'étendre, se replier, se retourner, se contorsionner et tracer son propre contour. Observer l'image obtenue et questionner la ressemblance, le rapport à la réalité.

—Je ne sais pas dessiner ! Traces, gribouillis sont déjà les prémices du dessin. Pour oublier la dextérité et les savoir-faire, proposer des situations déroutantes : dessiner les yeux fermés, utiliser la main qui n'est pas motrice, dictée graphique dos à dos etc. puis ouvrir les dessins et discuter en classe

Le paysage -notions en jeu

- Espace (réel ? imaginé ?)
- La composition
- Hors-champ
- Point de vue
- Echelle

Installation /Objet

L'objet

On peut définir différentes catégories d'objet : inerte, mobile ou cinétique, concret, abstrait ou métaphysique, matériel ou immatériel, proche ou éloigné, sensible visible, solide, fluide ou gazeux, observable ou imaginaire...

Produit par une fabrication artisanale ou industrielle, l'objet se distingue des êtres vivants et des éléments naturels en général, que l'on peut cependant quelquefois traiter également en tant qu'objets. Une hiérarchie morale, qui place l'objet au niveau le plus bas, découle de cette classification.

L'objet peut se multiplier, se collectionner, se ranger, se détruire, se réparer... donc, entrer en relation avec d'autres objets et parfois changer de forme.

L'objet devient central dans l'art à partir du début du XX siècle, avec les premiers collages* cubistes et des assemblages surréalistes qui accordaient une place prépondérante aux objets. Par la suite, de nombreux mouvements artistiques ont placé les questions de permanence, de valeur (Arte Povera), de fonctionnalité, de détournement ou d'appropriation* (Pop Art*, Nouveau Réalisme) du réel ou encore de porosité entre art et vie (Fluxus) au centre de leurs réflexions. Les années 1980 ont amené de nouvelles possibilités avec l'avènement du support numérique. Les artistes commencèrent ainsi à utiliser le son, l'image, ainsi que le mouvement avec les premières créations numériques. L'œuvre incarne dès lors une expérience sensible ouverte au monde. Une œuvre immersive* tend à recréer un environnement spatio-temporel inhabituel.



David Gumbs, Tropical Bliss. ph G. Germain

Focus *Tropical Bliss* de David Gumbs

Environnement immersif. Dans *Tropical Bliss* des capteurs transforment en image visible et en variations sonores, les mouvements des visiteurs, qui participent ainsi à la création de l'œuvre. L'artiste cherche à repousser par l'art digital les limites de l'art relationnel*, dépasser l'invitation à participer de l'œuvre, pour en faire une véritable co-crédation. Ses œuvres sont génératives* ; l'œuvre créée est donc à chaque activation unique, et imprévisible, mais l'artiste a fourni à la machine au départ des informations qui sont en fait ses traits et ses couleurs ; en somme son dessin.

Pistes

- Interroger le statut de l'objet et de son rôle dans les différentes sociétés humaines.
- A quoi ça sert ? Pourquoi faire ? Pour dire quoi ? Sa fonction symbolique ? utilitaire ? rituelle ? décorative ? Poétique ? ... Envisager l'aspect matériel de l'objet, sa fabrication, ses caractéristiques : forme, volume, dimensions, couleur, matériaux.
- Pourquoi exposer un objet du quotidien qui n'a pas de valeur artistique dans un musée ? Quelle relation affective lions-nous aux objets ? Projection, identification ? L'objet banal est-il un vecteur de sens ? Comment témoigne-t-il d'une culture particulière dans l'histoire du Monde ?

Provocations autour d'objets

- Créer une collection* personnelle de petites choses
- Mettre en scène un objet
- Raconter la vie rêvée d'un presse-purée
- Construire à plusieurs une œuvre de bric et de broc
- Transformer un objet par la couleur
- Extraire un objet de son environnement habituel, et le transformer, le présenter dans un lieu d'exposition, puis se l'approprier (donner un titre, le signer)

L'installation

Genre artistique apparu au cours du XXe siècle, l'installation combine et dispose différents médiums et médias dans l'espace afin de produire, dans un rapport dynamique avec le public, une expérience physique, psychique ou mentale. Désormais courante en art contemporain, l'installation se développe à partir des années 1960 et devient un des genres privilégiés de plusieurs mouvements (Land Art*, l'art conceptuel*, l'art minimal*).

Dans les années 1960-70 des dispositifs immersifs que certains mettent au point pour modifier les perceptions des individus (Helio Oiticica, Ugo La Pietra, Klaus Pinter) confinent à l'immatérialité et à une redéfinition des liens qui unissent espace et corps, art et architecture. Ils interrogent les codes et conventions de l'art et de l'architecture et participent du décloisonnement des disciplines.

La spatialité inhérente à l'installation implique un rapport physique à l'œuvre. Le corps humain tout entier se trouve sollicité dans ses déplacements, soit en tournant autour de l'œuvre, soit en la pénétrant. Les installations entretiennent souvent un rapport étroit avec le contexte dans lequel elles prennent place. D'où la qualification « in-situ* » expression créée par Daniel Buren (au départ « en situation ») et qui indique qu'elles tirent parti du lieu dans lequel elles s'inscrivent et en modifient la perception initiale.

Pistes

- Quelles sont les différentes caractéristiques d'une installation ?
- Une même installation peut-elle exister dans des lieux différents sans perdre en intensité et en signification ?
- Quelle différence peut-on faire entre une installation et une sculpture ?

Focus sur *Armatures* d'Hervé Beuze

Armatures d'Hervé Beuze est une sculpture qu'on peut voir dans les jardins de la Fondation Clément. C'est aussi le nom d'une exposition-installation dans une des salles de la Fondation, la nef, en 2016. L'artiste avait aligné alors six couples à taille surhumaine qui représentaient pour l'artiste, divers blocages liés à des moments historiques : *Genèse*, *Liberté*, *Résilience*, *Digénèse*, *Fleur-fleur* et *Connected*.

De ces couples, un seul ne parlait pas de blocage mais plutôt, en quelque sorte de sa résolution : le couple *Fleur-fleur*. Il représentait déjà dans l'exposition *Armature*, la transmutation du fumier de l'histoire en fleur. Renommé *Armatures* et installé dans le jardin de la Fondation Clément il permet à l'artiste évoquer sans ambiguïté possible les hommes et les femmes qui ont fait la richesse de ce lieu. L'installation était une œuvre éphémère et in-situ, faite pour la salle d'exposition la nef dont elle épousait le volume parfaitement. Dans le jardin c'est une sculpture pérenne, dont le sens est renforcé par le site dans lequel elle est insérée



PH JB Barret

Après la visite

Construction/déconstruction

Dans les œuvres de Hervé Beuze et de Christian Bertin on passe souvent d'une matrice (des bouteilles en verre ou un fut pour Christian, la carrosserie d'une voiture pour Hervé) qu'on détruit, et dont on s'approprie la « carcasse ». L'atelier Destruction /construction permet de mieux comprendre le processus de création dans le thème de la destruction/construction, dans le but de vivre soi-même une expérience esthétique.

Il s'agit d'amener les étudiants à passer d'une phase de destruction à la phase de reconstruction par le biais de la création. Ils investissent un objet quotidien, en annihilant sa fonction et sa forme afin de construire à partir de la matière malmenée. Ils noteront que les débris gardent souvent le souvenir de la forme voire de la fonction (des bouts qu'on peut reconnaître, un décor, des inscriptions, des arrondis ...). Les élèves doivent alors réfléchir à la composition*, trouver des solutions pour construire un travail visuellement intéressant. Le réaliser. Cet atelier permet aussi de susciter un changement dans la relation à l'apprentissage, amenant l'élève à se sentir maître de son travail.

Atelier cycle 4

Matériaux : chaque élève amène deux bols identiques en céramique, un marteau et un torchon. L'enseignant fournit un support plaque de plexiglass ou carton très épais 20cm X 20cm.

Déroulé : Après avoir enveloppé les bols dans le torchon, à l'aide du marteau chacun détruit ses bols. Ensuite à partir des morceaux, ils ont pour tâche de composer un visuel 2D en disposant et en collant les tessons sur le support fourni.

Atelier cycles 2 et 3

Pour plus de sécurité le processus destructif consistera en déchirer, froisser, découper grossièrement des images (cartes postales, dessins, etc...) pour créer à partir des débris une nouvelle image à composer sur un support fourni par l'enseignant.

Proposition de débat dans la classe : Tout acte de création est un acte de destruction ?

Graffeur et peintre de Bristol (sud-ouest d'Angleterre), Banksy, qui se plaît à garder son identité secrète, s'est fait connaître pour son art urbain ironique et engagé, et certaines de ses créations ont été vendues aux enchères pour des sommes vertigineuses. Récemment une de ses œuvres s'est autodétruite en pleine vente aux enchères juste après avoir été vendue 1,4 millions. Tout juste après le coup de marteau, l'œuvre, une reproduction en peinture acrylique et aérosol de l'une des plus célèbres images de Banksy, "*Girl with Balloon*", s'est partiellement auto découpée en fines lamelles par une broyeuse à papier dissimulée dans un épais cadre doré. L'artiste a fait savoir par la suite qu'il avait programmé une destruction totale. Mi coup de pub, mi action rebelle, cette destruction questionne l'art et le marché de l'art.

DESSIN

Découvrir (dans l'exposition) et restituer en classe : Qui dessine ? Comment ? Minucie ? gestes libres et amples ? représentation concise ? Noircisseur graphique ? Dans l'installation de dessins de Philippe Thomarel il y a un seul dessin avec une forme humaine, retrouver et décrire le dessin, s'aider du cartel pour trouver son titre, expliquer ce titre.

Ateliers

- Dessin en général : (Philippe Thomarel, Ludovic Nino, Bruno Pédurand, Ricardo Ozier-lafontaine). varier les outils pour multiplier les possibilités ; utiliser divers outils du dessin, comme ceux utilisés par Ludovic Nino, Philippe Thomarel et Bruno Pédurand. Dessiner pour le plaisir, tout en essayant diverses qualités de traits (fin, épais etc.) et varier les détails d'un même dessin répété par exemple.
- Portrait, autoportrait (Bruno Pédurand). dessiner en format assez grand des visages de personnes proches d'après photo 3 X 4 ou petites photos. Faire des portraits qui

«ressemblent». Que choisit-on de faire figurer ? Cette notion permet d'ouvrir une réflexion autour de la ressemblance.

- Paysages (Philippe Thomarel, Ludovic Nino)
 - varier les formats : Carrés, rectangles plus ou moins allongés, cercles...du minuscule au gigantesque, à l'échelle du doigt ou du corps entier. Observer l'incidence sur le geste.
 - varier les mises en page. Envahir, centrer, décentrer un dessin. Observer l'effet produit et relever comment le « vide » participe à la construction du dessin et son incidence sur la lecture.
 - varier les supports : Supports neutres, imprimés, colorés, froissés, papier calque...
 - agrandir/ réduire, grandir/rétrécir

INSTALLATION & OBJETS

Regarder de plus près les installations de l'exposition

Quelles sont les installations ? Quels matériaux ? Quels objets ? Quels supports, médias, procédés ? Quelles interrogations sont suscitées ? Quels ressentis elle provoque ?

Faire un exposé devant la classe sur une partie d'une installation en décrivant très précisément les objets prélevés du réel et leurs transformations, quelle valeur ils semblent avoir dans l'œuvre ?

Partager la classe en groupes, chaque groupe choisi une installation et monte un diaporama avec des photos prises durant la visite, afin de parler des intentions supposées de l'artiste, et de leur propre réaction aux œuvres.

PHOTOGRAPHIE

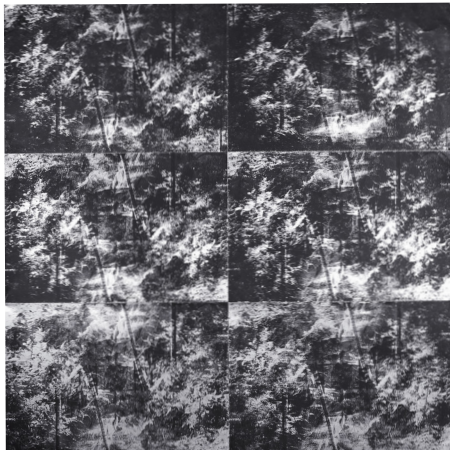
La pratique de la photographie, depuis une quarantaine d'années, s'est rapprochée du milieu des arts plastiques, au point de devenir l'un des domaines où sont abordées les problématiques artistiques les plus pertinentes par rapport au monde actuel.

Trois orientations majeures marquent donc la pratique de la photographie contemporaine : celle du document qui contrarie ou sublime la réalité, celle de la narration qui se rapproche du cinéma et celle de la tradition picturale qui donne à voir des tableaux.

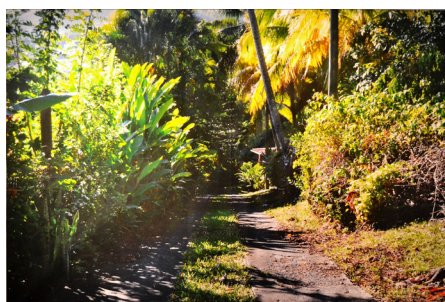
Ateliers / Réflexions

Dans l'exposition il y a des nombreuses photographies. Que pouvez-vous dire de ces œuvres ? Quelles différences voyez-vous entre les séries *Les Pierrotines* et le photos de Louisa Marajo ou de JB Barret ? Pourquoi peut-on rapprocher l'œuvre de Nicolas Derné d'une peinture ? L'œuvre de Brice est-elle une œuvre photographique ?

Atelier autour du travail de Brice Lautric



Son travail en sérigraphie, part de photos de la maison de sa grand-mère et du chemin qu'y mène. Ces photos sont-elles identifiables dans l'œuvre finale ? Au centre de chaque carré qui forme l'œuvre, il y a comme une structure, pensez-vous que ce soit une trace des photos originales ? Pourquoi ?



VI. BIBLIOGRAPHIE

Le Mega Magma Big Bang

Arnaud Guérin, Les volcans, Milan, 2016

Philippe Bourseiller – Jacques Durieux, Des volcans et des Hommes, , ed de la Martinière, 2001

Construction/déconstruction

Catherine Grenier (Auteur), Alice Fleury et all, *Big Bang: Destruction et création dans l'art du 20e siècle*, Centre Pompidou, catalogue , d'exposition 2005.

Dario Gamboni, *La destruction de l'art – Iconoclasme et vandalisme depuis la Révolution française*, Les presses du réel, 2015

Claude Mollard, *Le nouveau réalisme*, édition Cercle d'art, Paris , 2003

Histoire / mémoire / mythologie

Foucault ., *L'archéologie du savoir*, Paris. 1969

Ricœur P., *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, 2000

Facio, A. (2013). *Por qué lo persona! es politico?* Archive virtuel, JASS, Mesoamérica

Foucault, M. (2009). *Le corps utopique, les hétérotopies*. Clamecy : Nouvelles

Éditions Lignes.

Isabelle de Maison Rouge ,*Mythologie personnelles L'art contemporain et l'intime*
, SCALA, 2004

Wassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, Denoël, 1989

Histoire de l'art / pratiques artistiques

Génériques

Robert Atkins, *Petit Lexique de l'Art Contemporain*, Ed Abbeville Press

Etienne Souriau *Vocabulaire d'esthétique*, Quadrige / Puf, 2e Ed. mai 2004

Ulrike Kasper, *Art contemporain pour les Nuls*, éditions First, 2014

Objets et installation

Michèle Guitton, *Arts visuels et Objets*, SCEREN, CRDP Poitou Charentes, 2008

De Oliveira, Nicolas, Oxley, Nicola et Petry Michael, *L'installation, L'art en situation*, Thames and Hudson, 1997

Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de la reproductibilité technique*, Folio plus, 2000 et 2008

L'objet et son lieu, Publications de la Sorbonne, 2004

Dessin

Wassily Kandinsky, *Point et ligne sur plan*, folio essais, 1991

Dexter Emma, *Vitamine D : nouvelles perspectives en dessin*, Paris, Phaidon, 2006

Christian Ratemeyer, *Vitamine D2 : nouvelles perspectives en dessin*, Paris, Phaidon , 2013

Photographie

Cotton Charlotte, *la photographie dans l'art contemporain*, Paris, Thames & Hudson, 2005

Jaeger, Anne-Cécile, *la photographie contemporaine par ceux qui la font*, Thames & Hudson, 2008.

Poivert, Michel, *La photographie contemporaine*, Paris, Flammarion, 2002

Dominique Baqué, *La photographie plasticienne : l'extrême contemporain*, Paris, Editions du Regard, 2004

Sur les artistes – catalogues d'exposition, livres :

Catalogues d'exposition de la fondation Clément :

Christian Bertin : *eia ! eia ! eia !* : catalogue, exposition Eia ! Eia ! Eia ! Fondation Clément, 2010 / textes Adchani, Sophie Arouet, Marie de Bouard, [etal.] ; traductions Catherine Ashmore, Béatrice Laurent, Oscar Lima, [et al.]. - Le François : Fondation Clément, [2010]. - 1 vol. (83 p.) : ill. en coul. ; 26 cm.

Julie Bessard : <https://fr.calameo.com/books/003222559c15e95f57ddc>

Hervé Beuze : <https://fr.calameo.com/read/00322255900074222c10f>

Ricardo Ozier-lafontaine : <https://fr.calameo.com/read/003222559c0bbbb272603>

Pierre Roy-Camille : <https://fr.calameo.com/read/003222559fc5d1f331609>

Philippe Thomarel : <https://fr.calameo.com/read/0032225593010d20d802d>

Autres catalogues & livres :

Christian Bertin, Hervé Beuze : <https://fr.calameo.com/books/004054784f9597092c054>

Yves Bergeret, Christian Bertin, Hervé Bacquet, *Fer, feu, parole / fê, difè, pawol*, éditions langue et Espace, Paris, 1999.

Anabell Guerrero, *Totems à la frontière*, cat. exp. Musée des Amériques, San Juan (Puerto Rico), 2006
Ingrid María Jiménez, *L'excès comme mesure de l'être*, Musée des Amériques, San Juan (Puerto Rico), 2006 (exposition Anabell Guerrero)
John Berger, Christian Caujolle, Cecira Armitano, *Aux Frontières*, Éditions Atlantica (France), 2005. (exposition Anabell Guerrero)
Jérémie Priam : <https://tropiques-atrium.fr/wp-content/uploads/2020/09/Catalogue-J%C3%A9r%C3%A9mie-PRIAM-09-2020.pdf>

Sites d'artistes :

<https://www.jbbarret-photographe.net/>
<http://www.juliebessard.com/wp/fr/>
<https://www.facebook.com/HerveBeuze/>
<https://nicolasderne.com/>
<http://anabellguerrero.com/fr/accueil.html>
<https://www.facebook.com/DavidGumbsArtist/>
<https://www.alainjosephine.com/>
<https://louisamarajo.com/>
<https://www.instagram.com/nino.ludovic/?hl=fr>
<https://jeremiepriam.com/>
<http://www.roy-camille.com/>
<https://www.ricardozierlafontaine.com/>
<http://thomarel.free.fr/>

Presse/WEB :

Jean-Baptiste Barret

<https://www.mep-fr.org/event/jean-baptiste-barret/>
<https://www.madinin-art.net/jean-baptiste-barret-mythologiques/>
<https://www.leparisien.fr/oise-60/beauvais-60000/oise-les-photaumnales-de-beauvais-aux-couleurs-des-antilles-14-10-2017-7331430.php>

Christian Bertin

Yves Bergeret, « Fer, feu, parole. Installations plastiques et poétiques sur et autour de la montagne Pelée » in *Arthème* n° 2, Mars 1999, Fort de France, pp 38-39
https://www.lemonde.fr/archives/article/1999/05/27/des-plasticiens-et-un-poete-explorent-la-memoire-des-antilles_3554569_1819218.html
<https://aica-sc.net/2017/08/22/lart-en-relation-li-diabla-une-performance-de-christian-bertin/>
<https://www.madinin-art.net/le-jardin-des-sculptures-entretiens-dartistes-christian-bertin/>

Julie Bessard

http://africultures.com/lart-est-souvent-une-maniere-de-supporter-le-monde-7414/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=501#xd_co_f=YWFjNzg4NjMtMzUyNy00Yzk4LWI4OWQNTcyOTM-2MDJlODQ4~
<https://artnowafterhours.com/interview-julie-bessard/>
<https://artnowafterhours.com/interview-julie-bessard/>

Hervé Beuze

<https://aica-sc.net/2016/11/02/armature-dherve-beuze-une-histoire-de-lhomme/>
<https://www.madinin-art.net/le-jardin-des-sculptures-entretiens-dartistes-herve-beuze/>
<https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/14330>
<https://www.youtube.com/watch?v=wesrTDBMkQQ&t=3s>

Nicolas Derné

<https://www.madinin-art.net/exposition-parades-de-nicolas-derne/>
<https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/nicolas-derne-expose-ses-parades-galerie-andre-arsenec-fort-france-716625.html>
<https://tropiques-atrium.fr/actualites/parades-nicolas-derne-cnaf/>

Anabell Guerrero

<https://www.reseau-canope.fr/art-des-caraibes-ameriques/artistes/anabell-guerrero.html>
<https://patrimoinedorient.org/index.php/2020/06/16/partenariat-avec-la-photographe-anabell-guerrero-femmes-et-paysages-de-palestine/>

<https://www.franceculture.fr/personne-anabell-guerrero.html>

David Gumbs

<https://aica-sc.net/2016/02/04/lart-evenementiel-et-ephemere-de-david-gumbs-par-matilde-dos-santos/>

<http://isba-besancon.fr/spip.php?article328>

<https://www.telfair.org/exhibitions/david-gumbs-from-dust-to-gold/>

Alain Joséphine

<https://www.madinin-art.net/alain-josephine-habiter-lespace/>

<https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/alain-josephine-presente-possibilite-du-paysage-oeuvres-acrylique-huile-toile-582947.html>

Brice Lautric

<http://www.artfordplus.com/quand-lartiste-brice-lautric-traite-du-visible>

<https://www.madinin-art.net/existence-arthur-francietta-brice-lautric-ford-paul-et-jeremie-priam-exposent/>

Louisa Marajo

<https://pointcontemporain.com/entretien-louisa-marajo/>

<https://slash-paris.com/fr/artistes/louisa-marajo/a-propos>

<http://www.lacritique.org/article-poussieres-oceaniques-exposition-personnelle-de-louisa-marajo>

Ludovic Nino

<https://artais-artcontemporain.org/limprevu-du-monde/>

<https://jeunescritiquesdart.org/2019/06/04/ecologie-des-terres-et-des-boues/>

<https://www.artskop.com/artmedia/fr/futurites-creoles-ludovic-nino-et-chris-cyrille/>

Ricardo Ozier-lafontaine

<https://aica-sc.net/2018/05/27/reset-de-ricardo-ozier-lafontaine/>

<https://www.youtube.com/watch?v=3xGhcEC2nBo>

https://www.youtube.com/watch?v=9X_5wGbafFQ

Bruno Pédurand

<https://www.reseau-canope.fr/art-des-caraibes-ameriques/artistes/bruno-pedurand-iwa.html>

<https://la1ere.francetvinfo.fr/web-serie-kannibal-hub-voyage-dans-le-tout-monde-episodes-12-a-16-881846.html>

<https://www.dailymotion.com/video/x2w1lnz>

Jérémie Priam

<https://caribeart.fr/event/jeremie-priam-anti-personnel>

<https://www.youtube.com/watch?v=xUAJ-YRuPol>

<https://www.lofficielmartinique.com/events/jeremie-priam-resilience/>

Pierre Roy-Camille

<https://toutelaculture.com/arts/galerie-arts/interview-pierre-roy-camille-mes-peintures-sont-une-volonte-de-retranscrire-des-instants-de-memoire/>

<https://festival-apart.org/pierre-roy-camille/>

<https://www.franceculture.fr/personne/pierre-roy-camille>

Philippe Thomarel

<https://www.reseau-canope.fr/art-des-caraibes-ameriques/artistes/philippe-thomarel.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=5sKHjmMx8KM>

https://www.youtube.com/watch?v=EelLal_G49c

VII. GLOSSAIRE

Abstraction : Qui ne fait pas référence à une réalité extérieure à l'œuvre. L'abstraction géométrique utilise des formes d'apparence géométrique (Joseph Albers, Martin Barré). L'abstraction lyrique privilégie le geste spontané et la tache (Hans Hartung, Georges Mathieu, Jackson Pollock).

Aléatoire : 1. Qui intègre une part d'indétermination. 2. Ce qui caractérise une démarche dont une ou plusieurs variables sont liées au hasard ou à l'improvisation («alea» : «coup de dé» en latin).

Appropriation : Procédé qui consiste à utiliser une œuvre existante, un objet, une démarche, etc. voire à les citer. « Le geste d'appropriation est l'agent absolu de la métamorphose, le catalyseur de la révolution du regard » (Pierre Restany).

Art conceptuel : Art qui consiste en une proposition analytique sur les fondements de l'art plutôt qu'une investigation formelle. L'idée ou le concept est l'aspect le plus important de l'œuvre. Mouvement historique né dans les années soixante aux États-Unis (Sol Lewitt, Lawrence Weiner).

Art digital ou numérique : Forme d'art fondée sur l'usage des technologies numériques. L'art numérique peut revêtir différentes formes : musique numérique, sculpture numérique, images de synthèse 2D ou 3D, œuvres interactives en ligne, etc.

Art génératif : création artistique généralement numérique se basant sur des algorithmes pour concevoir des œuvres se générant d'elles-mêmes et/ou non déterminées à l'avance.

Art Minimal : Mouvement artistique des années 1960 utilisant les formes les plus élémentaires du langage plastique, en particulier les formes géométriques, et renvoyant le spectateur à l'expérience de sa vision (aucune projection affective n'étant possible) : Judd, Morris, Smith, par exemple, ont beaucoup eu recours aux matériaux industriels, à des structures simples qui tendent à imposer la perception directe des éléments mis en espace et non leur interprétation symbolique. Les artistes travaillent souvent par « partition » : c'est-à-dire qu'ils ne réalisent pas eux-mêmes l'œuvre, mais fournissent un protocole selon lequel elle peut être produite par d'autres.

Arte Povera : (italien : art pauvre) Expression inventée en 1967 par Germano Celant pour désigner une attitude artistique contestataire plutôt qu'un courant, utilisant souvent des matériaux pauvres, naturels ou de rebut, sans exclusive (néons), qui défie l'industrie culturelle et interroge le rapport nature/culture, privilégiant le processus au produit fini (Giovanni Anselmo, Alighiero e Boetti, Luciano Fabro, Jannis Kounellis, Mario Merz, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Gilberto Zorio).

Art relationnel : Mouvement artistique contemporain, apparu en France à la fin des années 1990, théorisé par Nicolas Bourriaud dans son *Esthétique relationnelle*, qui met l'accent sur l'expérience de la relation sociale et peut ou non laisser des traces tangibles exposées dans des lieux d'art (Helio Oiticica, Lygia Clark, Rirkrit Tiravanija, Douglas Gordon, Raoul Marek).

Assemblage : Équivalent tridimensionnel du collage. Œuvre constituée d'éléments initialement distincts, souvent de natures différentes, rendus solidaires : objets ou fragments d'objets naturels ou manufacturés, formes façonnées, etc. C'est aussi le procédé qui conduit à ces œuvres.

Autoportrait : Portrait de soi-même. Dans les arts plastiques, comme tout portrait, un autoportrait peut être ressemblant et donner à voir l'aspect extérieur de l'auteur (son apparence visible) ou au contraire donner à voir des aspects de son intimité, de son esprit, de son affect, de sa mémoire, de ses goûts, de sa culture, etc. Alors, il ne «copie pas le visible, il rend visible» (citation de Paul Klee définissant l'art en général, mais qui peut éclairer cette définition).

Baroque : Tendance artistique caractérisée par la courbe, le contraste lumineux, le trompe-l'œil et les effets de mouvement. Né en Italie, le baroque se développe entre la Renaissance et le néo-classicisme dans les pays catholiques de l'Europe et de l'Amérique latine. Par extension, l'adjectif baroque signifie alambiqué, exagérément décoratif, bizarre, comme la perle irrégulière à l'origine du mot.

Brut : Tel quel, qui n'a pas subi d'intervention ou de transformation : un matériau brut. Caractérisé par la spontanéité, l'inventivité et le «naturel», qui se situe en dehors des codes convenus. L'art brut est caractérisé par l'utilisation fréquente de matériaux a priori non artistiques ; il est proche de celui des marginaux, des productions des enfants avant l'apprentissage des codes de représentation (Gaston Chaissac, Georges Dubuffet). Mais aussi soudain, inattendu, qui s'impose avec une certaine violence : l'architecture brutaliste.

Canon : Ensemble de critères, notamment les rapports de proportions du corps humain, qui permettent la réalisation de statues «idéales» ou l'appréciation et l'évaluation du physique humain dans un contexte culturel donné (lieu,

moment, milieu social, etc.). Les canons de la beauté sont donc fluctuants et variables.

Citation : Emprunt, parfois simplement évocation, et intégration à une œuvre d'une partie, de la totalité ou d'une particularité reconnaissable d'une autre œuvre. Différente du plagiat, elle s'affiche en tant que telle, en hommage ou en simple référence.

Collage : Procédé consistant à fixer sur un support des fragments de matériaux, hétérogènes ou non, en particulier des papiers découpés. Ce geste imaginé par les cubistes dans les années 1910 fut fondamental dans l'art du XXe siècle ; il est également utilisé dans d'autres domaines (musique, littérature) et remis en avant par l'infographie. Une de ses pratiques insiste sur le rapprochement, la juxtaposition des images (surréalistes avec Max Ernst) ; une autre insiste davantage sur la violence d'impact du matériau et sur les possibilités poétiques et formelles qu'elle libère (Hans Arp, Gaston Chaissac, Georges Dubuffet, Karl Schwitters).

Collection : 1. Ensemble d'éléments possédant un point commun. 2. Ensemble des œuvres d'art possédées par un musée (les musées nationaux et les FRAC conservent les collections publiques) ou un collectionneur privé.

Composition : c'est l'art de répartir les formes à l'intérieur d'un espace. Elle crée une hiérarchie entre les éléments. La composition est basée sur des lignes directrices.

Construction : Action d'édifier, de bâtir, d'assembler les différentes parties d'un tout ; élaboration ou conception d'un projet.

Construit - déconstruit : Construit : résultat d'une construction qui peut répondre à un programme préétabli ou non. Déconstruit : résultat d'une déconstruction, c'est-à-dire de la décomposition organisée d'un système élaboré, ce qui est très différent de la simple démolition.

Dada : Mouvement artistique d'avant-garde, né pendant la Grande guerre en réaction à sa folie meurtrière, caractérisé par la révolte et la contestation et qui se développe notamment dans les arts plastiques, la poésie, la musique, la photographie et le photomontage. Modifie radicalement la conception de l'œuvre et se prolongera avec le surréalisme (Tristan Tzara, Francis Picabia, Man Ray, Kurt Schwitters).

Fluxus : Le mouvement Fluxus est un mouvement d'art contemporain né dans les années 1960 qui toucha principalement les arts visuels mais aussi la musique et la littérature. Les artistes Fluxus font participer le public à leurs performances, mêlent art et vie, privilégient le divertissement aux connaissances élitistes et favorisent l'expérimentation.

Happening (to happen, advenir) : Littéralement, c'est tout ce qui peut arriver par occurrence. L'œuvre n'est donc plus un objet concret, mais une action, un événement artistique ici et maintenant. Il s'agit donc d'une action éphémère publique utilisant le corps et où l'événement tient lieu d'œuvre. Issu des mouvements futuristes, constructivistes ou dadaïstes, le happening désigne des actions d'artistes dont le principe sera repris, à la fin des années 1950 par Allan Kaprow. De nombreux artistes contemporains ont utilisé le happening pour s'exprimer en démocratisant l'art ou en lui donnant une dimension rituelle ou politique (groupe Fluxus).

Immersion : État dans lequel un sujet cesse de se rendre compte de son propre état physique, fréquemment accompagné d'une intense concentration et de la perturbation des notions de temps et de réalité. Terme largement répandu dans le domaine du numérique, de la virtualité et des jeux vidéo.

In-situ : œuvre conçue et réalisée en fonction de l'espace qui l'accueille.

Installation : La notion d'installation parcourt l'art contemporain. Le précurseur est Marcel Duchamp. C'est une œuvre en trois dimensions, constituée de matériaux hétéroclites et para-artistiques, au croisement de la peinture, de l'assemblage, de l'architecture, de l'audiovisuel. Elle est en général éphémère et toujours en étroite relation avec son lieu de présentation.

Land art (anglo-saxon) : Mouvement d'art contemporain des années 1960 dans le sillage de l'art minimal. La sculpture est un lieu plus qu'une forme qui prend le paysage comme matière première et le modifie en y imprimant la marque éphémère de l'action humaine. Cette forme d'expression insiste sur le travail de préparation, l'action elle-même, la documentation photographique (Smithson, Christo, Richard Long).

Mythologie : Qui se rapporte à l'ensemble des légendes, récits fictifs, porteurs d'une signification humaine profonde. Propres à une culture donnée, les mythes sont une totalisation de préoccupations humaines fondamentales.

Nouveau réalisme : Mouvement d'art contemporain des années 1960 utilisant les objets ou les déchets de la société de consommation pour la création d'œuvres. Le geste d'appropriation prend une valeur symbolique plus importante que la production de l'œuvre (comme dans le Dadaïsme). Les artistes assemblent, compriment, déchirent, accumulent, emballent les objets... (César, Arman).

Objet : Ce qui existe en dehors de nous en ayant été pensé par nous : produit de l'activité humaine ayant une certaine fonction ou destination (il n'y a pas d'objet sans sujet qui le considère). Depuis les premiers objets réels introduits dans les tableaux du Cubisme analytique, puis les ready-made de Marcel Duchamp, l'objet a un statut particulier dans l'art du XXe siècle : objets détournés de Merret Oppenheim, «Objets de mon affection» de Man Ray, «Nouvel objet plastique» du lettriste Isou etc.

Paysage : Etendue de terre qui s'offre à la vue. Genre pictural majeur à partir du XIXe siècle en occident.

Pénétrable : Nom d'une œuvre (sculpture ou installation) dans laquelle le public peut entrer et se déplacer. Pénétrables : œuvres de Soto et Oiticica.

Plaque Offset : La plaque offset est un support photo sensible en aluminium utilisé en imprimerie pour le transfert de l'image sur le papier. L'offset est actuellement le procédé majeur d'impression. Son succès est dû à sa souplesse et sa capacité à s'adapter à une large variété de produits. Il permet de couvrir une gamme de tirages relativement large. Ce procédé d'impression fournit des produits de qualité, à un coût relativement faible.

Pop'art (anglo-saxon) : Abréviation de populaire art (art populaire). Mouvement artistique des années 1950-60 qui questionne la consommation de masse en utilisant les images de la rue, des médias, de la bande dessinée, du cinéma pour créer des peintures ou sculptures colorées, parfois hors d'échelle, en série et abolir la distance entre l'art et la vie (Warhol).

Ready-made : Un ready-made est un objet manufacturé qu'un artiste s'approprie pour lui conférer un statut d'objet d'art. Le ready-made a été inventé par Marcel Duchamp en 1913.

Référence : Ce qui, reconnu comme faisant autorité, permet de se situer ; ce par rapport à quoi il est possible de définir des choix, une position, une posture ou une pensée.

Recyclage : dès le début du XXe siècle, comme l'art moderne s'était rebellé contre l'art académique, les vanguardes se rebellent contre la modernité et apportent des nouveaux gestes, techniques, moyens et notamment des matériaux « non nobles », mais aussi usagés, périssables.

Série : ce terme désigne un ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème

Sérigraphie (n. f.) : Technique d'impression utilisant des écrans de soie sur lesquels sont dessinées les formes à reproduire.

Triptyque (n. m.) : Œuvre qui comporte trois parties pouvant parfois se replier l'une sur l'autre. Trompe l'œil (n. m.) : Technique de peinture baroque utilisant les lois de la perspective pour créer à distance l'illusion de la réalité (illusion d'une forme ou d'un volume qui n'existe pas). Le public est conduit à confondre cette représentation avec la réalité. Prouesse technique qui a énormément recours à l'utilisation de la perspective.

